

# L'art, la guerre et la mémoire au Liban

© Presses de l'Ifpo, 2007

1La guerre au Liban et dans toute la région traverse l'enfance et la vie des artistes libanais, habite leur mémoire et parfois leur création.

2Dans son très beau travail sur la guerre, Zena El Khalil joue les contrastes. Elle produit un art modeste à l'aide de matériaux fragiles et de photos dont la réalité est maquillée par un kitsch naïf : paillettes et papier toilette roses. Une tétine à la bouche, un enfant tient une kalachnikov. Sa blondeur tranche avec le voile noir qui couvre en partie sa tête et l'innocence s'accroît d'une touche de féminité induite par le port du voile (**fig. 2**).

3Loin d'enjoliver l'horreur, le kitsch ici l'exacerbe par la tension qu'il crée entre une esthétique racoleuse et la tragédie du sujet. La cruauté du monde vient relayer l'innocence. Il en va de même avec la jeunesse et la beauté. Ce porteur de rêve américain à la fois sexy et nonchalant, dont les traits et la mise rappellent les révolutionnaires latinos, est auréolé d'étoiles comme son fusil de paillettes. Il semble évadé d'un décor de cauchemar que figure une épaisse fumée noire, sans doute protégé par la petite madone au kitsch classique de l'iconographie religieuse populaire (**fig. 3**).

4Les traces de la guerre, lieux de mémoire des destructions passées, occupent le présent et l'espace urbain dans une abolition de l'histoire, c'est-à-dire du temps révolu. Mémoire et présent se côtoient, reflets l'un de l'autre, le deuil coïncidant avec la terreur et finalement le retour de la guerre. Nadim Karam se fait créateur de mémoire en substituant ses sculptures monumentales, porteuses de rêve, à la terreur inscrite dans la ville et dans les souvenirs de ses habitants (fig. 4, 5 et 6). De 1997 à 2000, ces personnages naïfs et poétiques, à la matérialité presque irréelle, au semis aéré, parcourent le centre selon une géographie mobile, réorganisant l'espace urbain en demi-cercle autour du bord de mer. C'est d'ailleurs dans

la mer que finissent ces sculptures éphémères. Ce caractère elliptique de l'œuvre joue contre la trace, substituant la mémoire immatérielle des hommes à celle des lieux et cloisonnant l'histoire. Avant que celle-ci ne rattrape le présent et finalement triomphe dans la guerre de juillet 2006.

5Nadim Karam peint cette irruption de l'histoire dans le présent et ce retour à la guerre, dans une série réalisée durant l'été 2006. Il réutilise les personnages représentés neuf ans plus tôt sous forme de sculptures, en les figurant sous le feu intense des bombardements aériens. Leur esthétique naïve et poétique n'est plus au service d'une substitution du rêve à la mémoire traumatisée, mais stigmatise cette fois l'innocence aux prises avec la violence aveugle (**fig. 7**).

6Traumatisée, la mémoire est aussi parfois manipulée sous la forme d'un culte des martyrs. Celui des treize hommes qui, à la suite de Rafiq Hariri, sont morts assassinés et obsèdent étrangement le paysage urbain de Beyrouth. Condamnant ce qu'il perçoit comme une complaisance morbide et une mémoire complice, Alfred Tarazi prépare une installation pour le Dôme du centre-ville, cette immense coquille désaffectée qui abritera son œuvre (**fig. 8 et 9**). Il s'agit de placer cinq cents têtes grandeur nature, en argile, dans un espace en forme de théâtre antique, d'une hauteur de trois mètres, sur des gradins entourant une arène vide, destinée à accueillir le public. Contre l'érection d'un monument valorisant une mémoire vivante de la guerre et de la mort, l'orientation descendante des gradins et le vide de l'arène affirment la nécessaire pudeur du regard à l'égard des victimes. L'œuvre promet une mémoire humanisée, qui est celle du deuil, délestée de toute récupération politique. Les morts ne sont pas des héros et ne méritent ni le culte réservé aux champions de la guerre ni le kitsch qui enjolive leur représentation, comme c'est le cas avec le Nasrallah « superstar » de Zena El Khalil (**fig. 1**).

**Figure 1. Superstar. Zena El Khalil.**



**Figure 2. Shopping for Terrorism. Zena El Khalil.**



**Figure 3. American Dreams. Zena El Khalil.**



**Figure 4. Sculptures monumentales, 1997. Nadim Karam.**



**Figure 5. Sculptures monumentales, 1997. Nadim Karam.**



**Figure 6. Sculptures monumentales, 1997. Nadim Karam.**



**Figure 7. Peinture, été 2006. Nadim Karam.**



**Figure 8. Travail en cours de réalisation. Alfred Tarazi.**



**Figure 9. Travail en cours de réalisation. Alfred Tarazi.**





***Victoria Chenivresse***  
***© Presses de l'Ifpo,***  
***2007***